

MON EXPERIENCE PAROISSIALE

Orlando Contreras, S.J.
Curé de la paroisse
« Nuestra Señora del Carmen »
Arica, Chili

Mon expérience paroissiale dans ma vie de laïc

Pour parler de mon expérience paroissiale et ecclésiale, je dois remonter au milieu des années 1970, plus précisément à l'année 1974, quand j'avais 19 ans. À l'époque, je vivais à Arica. Ma famille, d'origine populaire et pauvre, était venue s'y installer en 1959, en provenance des fabriques de salpêtre de la Pampa du Nord. Mes parents, tous deux séparés après un premier mariage, ont vécu plus de 34 ans ensemble. Mon père, qui avait eu deux enfants de son premier mariage, en a eu encore dix de ma mère. Je suis le cinquième. Chez nous, il n'y avait pas beaucoup de place, et nous étions 14 personnes. La formation et l'éducation religieuse que nous avons reçues de mes parents se limitent au baptême. Ainsi, à l'âge de 19 ans, du point de vue religieux, je j'avais que le baptême et l'intention de faire ma Première Communion, une intention contrariée autrefois parce que j'avais voulu utiliser le livre de catéchisme d'un enfant qui était dans le même groupe que moi.

En 1973, le général Pinochet avait organisé un coup d'État avec l'aide de l'armée et destitué le gouvernement socialiste de Salvador Allende. Entre autres conséquences, nombre d'organisations populaires et de quartier avaient fermé leurs portes ; ainsi, là où il y avait autrefois de la lumière et une grande affluence dans les réunions et les activités qu'elles organisaient, il n'y avait plus qu'obscurité et silence. En outre, nombre de Chiliens qui avaient quitté le pays en apprenant la victoire du premier président socialiste aux élections, étaient en train de revenir au Chili. Parmi eux, une

religieuse très spéciale, Sœur Olga Freddy Alcayaga. Devenue veuve, elle était entrée dans la vie religieuse, et par crainte du gouvernement socialiste, elle avait demandé d'être envoyée à l'étranger.

Ayant appris la nouvelle du coup d'État, Sœur Olga était rentrée au Chili, pensant que la situation allait s'améliorer. Poussée par son zèle missionnaire et par le désir d'aller chez les pauvres, elle était venue s'installer à Arica, et précisément dans ce qui était à l'époque la chapelle de mon quartier, dédiée à « San José Obrero ». Celle-ci n'ouvrait que le samedi pour la catéchèse et le dimanche pour la messe. Avec l'arrivée de Sœur Olga, nous avons commencé à voir de la lumière tous les jours, et petit à petit les gens sont venus. Nous la regardions parcourir les rues de notre quartier et l'endroit où nous, les jeunes de ce temps-là, avions l'habitude de nous tenir : une petite place qui se trouve en face de la chapelle.

Un jour, Sœur Olga est venue vers nous pour nous inviter à participer au groupe des jeunes. Sans hésiter, nous avons accepté aussitôt, non pas parce que nous nous intéressions aux questions religieuses, mais parce qu'il

*avec le groupe que je
rencontrais dans la rue, je ne
pouvais pas parler de ce qui
se passait au fond de moi*

n'y avait pas d'autre endroit où aller, et que cette religieuse nous offrait un lieu où passer le temps agréablement, et où nous pouvions en outre rencontrer les filles qui allaient à la messe. Que s'est-il passé ? Nous y sommes allés avec notre point de vue, et nous en sommes ressortis avec celui de la religieuse. Le nôtre était de dire :

« Allons-y, prenons du bon temps, nous aurons un endroit où aller, et il y a des filles ». Et effectivement, c'était le cas. Les premiers mois, nous faisons semblant de l'écouter, mais seulement quand elle était là ; dès qu'elle s'en allait, nous faisons tout ce que nous voulions dans la chapelle.

Mais petit à petit, nous sommes entrés dans un processus d'humanisation. Pour la première fois, j'entendais parler de certaines questions et de certains thèmes que j'aurais été bien incapable d'exprimer à mon tour ; des thèmes dont je n'aurais jamais pu parler sérieusement avec les autres. L'amitié commença à prendre une grande valeur à mes yeux. Avec le groupe que je rencontrais dans la rue, je ne pouvais pas parler de ce qui se passait au fond de moi. Je ne pouvais pas exprimer ma tristesse, mes angoisses, mes affects profonds. Car si je l'avais fait, les autres n'auraient

plus cessé de se moquer de moi. Mais dans la chapelle, cette religieuse a créé petit à petit un climat dans lequel nous pouvions parler de nous-mêmes.

Cette humanisation s'est accompagnée d'un processus de christianisation et de conversion. Et cela, parce que dans le groupe de la chapelle d'autres nouveautés étaient en train de se manifester, outre l'amitié. L'une de ces nouveautés était le service. Nous avons organisé une cantine pour les enfants qui n'avaient rien à manger, une aide pour les personnes âgées isolées, des missions, des visites aux adolescents en prison. L'autre nouveauté avait trait à la dimension spirituelle. Peu à peu, j'ai compris que le fait religieux occupait une place importante dans ma vie. Et tout en continuant à assister à la messe pour voir les filles, j'ai commencé à vivre la messe avec plus d'intérêt ; j'étais attentif à la Parole de Dieu et à l'homélie. J'avais envie de communier mais ne pouvais le faire, n'ayant pas fait ma Première Communion. Dans d'autres domaines de ma vie aussi, je constatais des changements, un désir de conversion. Tout cela m'a conduit à la décision de me préparer à participer pleinement à l'Eucharistie en faisant ma Première Communion ; je l'ai faite à l'âge de 21 ans au cours d'une mission ; j'ai fait ma première confession au bord d'une rivière ; l'année suivante, j'ai fait ma confirmation.

À cette époque-là, quelques-uns de mes frères et sœurs vivaient une expérience analogue. Dans ma famille, nous vivions une sorte de tourbillon religieux, du fait que plusieurs d'entre nous se sentaient attirés par la spiritualité. Aujourd'hui, un des mes frères est un évêque mormon, un autre est un pasteur adventiste, une de mes sœurs est une adventiste fervente, une autre est entrée dans la congrégation des Servantes de la charité, et moi je suis devenu jésuite. La seule explication que je peux trouver à tout cela, c'est que, bien notre famille n'ait pas une tradition catholique, nous avons toujours été très religieux, surtout ma mère. En outre, dans ma famille nous sommes tous très sains psychologiquement, en particulier mon père, même si nous avons subi les effets de la pauvreté.

À un moment donné de ce processus s'est posée pour moi la question de la vie religieuse. Je crois qu'il y avait là une part d'égoïsme. Je me disais : « *Si je me sens ainsi, ressentant cette joie, vivant tout cela alors que je fais si peu, comment doivent se sentir Sœur Olga, le Père Raoul Ulloa et le Père Pepe Correa¹ qui y consacrent leur vie ?* ». Cette question a déclenché en moi un processus qui a culminé en avril 1979, lorsque je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus.

Comme on peut le voir, toute mon expérience de conversion et de découverte de la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus est le fruit d'une expérience ecclésiale dans une petite communauté chrétienne, dans chapelle qui est devenue aujourd'hui une paroisse. Ce processus a été fortement conditionné par les événements historiques qui se sont déroulés dans mon pays.

***Mon expérience paroissiale à Santiago, dans la paroisse Jesús Obrero
(mars 1988-juin 2004)***

En 1988, j'ai été ordonné prêtre et envoyé dans la paroisse Jesús Obrero, située dans un quartier populaire et ouvrier de Santiago, la capitale du Chili. C'est une paroisse très importante pour la Compagnie, car c'est là que se trouve la tombe du père Alberto Hurtado² ainsi que l'une des œuvres les plus chères à ce jésuite prophète de justice : le « Hogar de Cristo » (Foyer du Christ).

J'ai vécu deux périodes distinctes à Jesús Obrero. D'abord comme vicaire, de mars 1988 à septembre 1991, puis comme curé de la paroisse, de juin 1994 à août 2004³.

Ce qui a été le plus important dans cette expérience dans la paroisse Jesús Obrero, c'est que, grâce à cette communauté, je me suis senti formé

*toute mon expérience de
conversion et de découverte de
la vie religieuse dans la
Compagnie de Jésus est le fruit
d'une expérience ecclésiale*

comme prêtre. Avec le temps, je me rends compte que mes années de formation avant la prêtrise avaient surtout un caractère intellectuel : il fallait remplir les conditions voulues, en théologie et en philosophie, pour accéder à la prêtrise. Mais c'est dans la vie d'une communauté paroissiale, dans la situation politique et économique que nous vivons

dans notre pays, que je me suis senti vraiment formé comme prêtre.

Je voudrais maintenant souligner quelques caractéristiques de mon ministère sacerdotal dans cette paroisse. Mais je dois préciser tout d'abord que tout ce que j'ai fait et que j'ai pu faire au niveau pastoral prend racine dans le travail des jésuites qui m'ont précédé dans cette paroisse. Autrement dit, cela a été un travail de continuité. Je suis monté dans un train qui avait commencé sa trajectoire bien avant mon arrivée dans la paroisse.

a. **La paroisse comme structure ecclésiale qui accueille**, et qui applique les grandes lignes du **Concile Vatican II et les options pastorales des évêques d'Amérique latine**⁴. Dès le début, j'ai été conscient du fait que je venais dans une communauté qui est une portion du peuple de Dieu. En se réunissant autour des sacrements, en particulier celui de l'Eucharistie, elle souligne le caractère communautaire de la foi. Cette communauté se rassemble pour prier, mais aussi pour chanter, pleurer, célébrer sa foi, organiser un service apostolique et aller à la rencontre des personnes qui souffrent dans les quartiers où elle est présente. Cela me semble très important, car c'est un signe contre-culturel dans une société qui tend à exacerber le caractère individualiste de tout ce qui touche à l'être humain. C'est très important aussi à cause de

la notion expérientielle que j'ai acquise de l'Église. Quand je dis Église, me viennent spontanément à l'esprit tous les visages des enfants, adolescents, femmes, couples, personnes âgées qui fréquentent chaque jour notre paroisse ; quand je dis Église, me viennent à l'esprit les noms et les visages de prêtres, diacres, religieux et religieuses aux charismes les plus divers. Me viennent aussi à l'esprit les visages des évêques et des vicaires régionaux avec qui j'ai eu des relations très proches et très fraternelles. L'expérience vécue avec eux tous fait naître en moi un sentiment d'affection et de reconnaissance pour tout le bien reçu par leur intermédiaire dans l'Église.

le plus important dans cette expérience dans la paroisse Jesús Obrero, c'est que, grâce à cette communauté, je me suis senti formé comme prêtre

Outre les équipes pastorales traditionnelles qui préparent aux sacrements, parce que nous étions animés par l'esprit de saint San Alberto Hurtado et que nous voulions être une graine du Royaume dans nos quartiers, nous avons créé l'**équipe pastorale « Servicio mi Barrio »**. Avec cette équipe, nous avons pris contact avec les organisations sociales de la zone et avec les comités de quartier pour nous soutenir mutuellement et, en ce qui nous concerne, renforcer notre service de solidarité. C'est l'image d'une paroisse comme plateforme de solidarité, en réseau et en contact avec d'autres personnes qui ne partagent pas nécessairement notre foi, mais qui possèdent une forte sensibilité sociale.

Dans le même ordre d'idées, pour accueillir les souffrances de notre quartier, le Vendredi Saint, nous faisons un chemin de croix qui n'est pas celui traditionnel. Dans le quartier, nous avons identifié des lieux significatifs de souffrance et de mort à cause des faits qui s'y sont déroulés et nous en avons fait les stations de notre chemin de croix, en recueillant les peines et les souffrances des pauvres et des laissés-pour-compte qui actualisent la passion du Christ aujourd'hui. Ces stations étaient : un camp où des familles

*c'est l'image d'une paroisse
comme plateforme de solidarité,
en réseau et en contact avec
d'autres personnes*

vivent dans l'extrême pauvreté ;
l'endroit où un adolescent a été
tué à cause de la drogue ; l'école
du quartier qui est la plus pauvre
de notre commune⁵, le lieu où
l'armée a brûlé deux jeunes au
temps de Pinochet⁶, une maison
où vivait une famille d'immigrés,
les locaux du « Hogar de Cristo »
qui accueillent ceux qui n'ont pas

un endroit où dormir et où mourir avec dignité.

En été, nous tenions des camps d'été pour les enfants pauvres de la zone. La communauté des adultes et des adolescents s'organisait pour aller à la rencontre de ces enfants et leur faire passer des journées marquées par les rires, les chants et la danse. Pour les jeunes socialement à risque ou déjà dépendants de la drogue, nous organisions une activité appelée ENJUPO⁷, en leur proposant une série d'ateliers où ils pouvaient réaliser les activités artistiques ou manuelles propres aux jeunes.

Quand la situation économique du pays s'est améliorée, des immigrants pauvres ont commencé à affluer au Chili des pays voisins, en particulier du Pérou. En réseau avec les Communautés de Vie Chrétienne (CVX), nous avons créé l'équipe pastorale PIPA (*Proyecto Inmigrantes Pedro Arrupe*). En voyant la façon dont ils vivaient et dont ils étaient traités, nous avons pris conscience, comme communauté paroissiale, que nous devions être un lieu de vie et d'aide solidaire pour chacun d'eux. Cela n'a pas toujours été facile, car même de l'intérieur de la communauté paroissiale provenaient des paroles et des gestes de mépris, de racisme et des commentaires tels que « *Ils viennent prendre le travail des Chiliens* ». Ainsi, notre action évangélisatrice se déroulait sur deux versants. D'un côté accueillir, de l'autre sensibiliser la communauté, conformément aux critères de l'Évangile et aux

options pastorales de l'Église et de la Compagnie de Jésus. Pour cela il a fallu rappeler à la communauté qu'au Chili, les immigrants sont un peu plus de 200.000 alors que près de 800.000 Chiliens vivent hors du pays, et que la plupart de ces compatriotes ont été bien accueillis dans les pays où ils sont partis s'installer après le coup d'État.

b. Travail en équipe. Nous les jésuites présents dans la paroisse – curé, vicaire paroissial, jésuites et religieux en formation – avons cherché dès le début à bien montrer que nous étions une équipe de travail. Même si chacun avait son travail spécifique, rien ne se faisait sans avoir d'abord effectué une réflexion conjointe. Tous les vendredis, nous nous réunissions pour partager et réfléchir sur ce que nous faisons. Nous voulions souligner ainsi que nous étions tous responsables de la pastorale paroissiale, et pas seulement le curé.

*[le travail]
facilitait considérablement notre service,
ainsi que l'apprentissage collectif,
surtout celui des jeunes en formation*

Cela facilitait considérablement notre service, ainsi que l'apprentissage collectif, surtout celui des jeunes en formation. En général, ceux-ci n'avaient pas une expérience d'Église dans une communauté paroissiale comprenant des enfants, des adolescents, des adultes, des couples, des personnes âgées, des veuves, des personnes séparées ou vivant en cohabitation, etc. Cette expérience était une grande aide pour découvrir une dimension méconnue des règles de saint Ignace sur le vrai sens qui doit être le nôtre dans l'Église.

En outre, cela facilitait la transition d'un curé à l'autre. C'est ce qui s'est passé quand j'ai dû exercer la charge de curé, en remplaçant le père Eddie Mercieca, s.j. Avant ce changement, nous sommes restés ensemble pendant trois mois, en visitant tous les groupes et une vingtaine d'équipes pastorales, et en posant une série de questions qui ont été d'une grande aide : Quel est l'objectif de votre groupe ? Quels sont ses points de force et ses faiblesses ? De quoi a-t-il besoin pour remplir un meilleur service apostolique ? Cela a donc été une transition participée et formatrice.

Le travail en équipe ne se faisait pas seulement entre jésuites. Y participaient aussi des membres du clergé et des religieux et religieuses des

paroisses voisines, du décanat et de la zone. En ce sens, la paroisse nous permettait de faire une expérience ecclésiale de communion et participation avec les religieux et le clergé qui s'inspiraient d'un autre charisme ou qui avaient une autre vision de l'Église.

Dans le but de créer des réseaux et de participer à un réseau au niveau continental, à la demande de la Compagnie, nous nous sommes efforcés avec beaucoup de détermination de coordonner notre service paroissial avec celui d'autres paroisses placées sous la responsabilité de la Compagnie au Chili et dans toute l'Amérique latine.

c. Le sceau ignatien d'une paroisse confiée au soin pastoral de la Compagnie de Jésus. Selon les recommandations de la CG 34, avec mes compagnons, nous avons fait en sorte que la vie pastorale de la paroisse porte le sceau de la Spiritualité ignatienne et qu'elle assume les options pastorales de la Compagnie, en communion avec l'Église locale. Pour cela, nous avons suivi trois lignes d'action collectives :

Premièrement, avec mes compagnons, nous avons donné les Exercices sous leurs formes les plus diverses : retraites d'inspiration ignatienne d'un jour, d'un week-end, de quatre jours, de huit jours, et les Exercices dans la vie courante pendant un mois entier. J'y ai dédié beaucoup de temps en particulier à ces derniers. Depuis 1995, je n'ai pas cessé de chercher et de préparer les futurs agents pastoraux – adultes et jeunes – en leur donnant les Exercices complets dans la vie courante. Ainsi, pendant la semaine j'avais en moyenne dix personnes qui vivaient cette expérience. Quand certains étaient sur le point de terminer, d'autres commençaient. L'atelier « Soplos en El Espíritu »⁸ m'a été d'une grande aide à ce niveau. Il invitait des groupes de douze agents pastoraux à venir faire les Exercices. En général, je commençais le processus complet avec seulement la moitié d'entre eux. Ce processus suivait les recommandations d'Ignace : les donner jusqu'à ce que l'exercitant puisse les répéter inlassablement et les pratiquer ; les donner jusqu'à ce que l'exercitant montre qu'il les a assimilés ; les donner jusqu'à ce que l'exercitant trouve ce qu'il cherche et ce dont il a besoin pour mieux vivre sa vocation et sa mission spécifiques.

Deuxièmement, avec toute la communauté paroissiale, j'ai entamé un processus de réflexion et d'élaboration de ce que nous appelons « *Notre manière de procéder dans la paroisse Jesús Obrero* ». Ce que je recherchais, c'était que notre vision du monde et l'organisation de la communauté reflètent la manière d'être que l'on apprend de la spiritualité ignatienne et

des options pastorales de la Compagnie de Jésus. Et que, au niveau expérientiel, la communauté acquière les outils nécessaires pour savoir quoi faire et comment s'y prendre dans les différentes situations qui peuvent se présenter à elle. Enfin, l'un des objectifs de ce document était aussi de faire en sorte que la communauté n'avance pas au rythme du curé présent à un moment donné, mais qu'elle le fasse en fonction de ce qu'elle est appelée à être, à la lumière de l'Évangile et des options de la Compagnie et en communion avec l'Église diocésaine. Qu'elle soit, en somme, une communauté adulte et mature qui accueille son curé lequel, selon la conception de saint Augustin, se considère en premier lieu comme un frère dans la foi, et en deuxième lieu seulement comme le pasteur de la communauté qui lui a été confiée.

Enfin, toujours dans cette même perspective, j'ai veillé à ce que chaque équipe pastorale ait son propre Projet apostolique. Pour cela, il fallait mettre au point une méthode simple pour définir et évaluer les projets. Pendant deux années consécutives, j'ai tenu des réunions avec chacune des équipes pastorales pour les y aider, jusqu'à ce que cela soit devenu une chose tout à fait naturelle pour elles. La troisième année, elles étaient déjà capables d'élaborer leur projet avec une intervention plus indirecte de ma part. Le Projet apostolique communautaire et le Document sur notre manière de procéder se sont révélés être des outils efficaces qui ont facilité mon service de curé, en particulier quand je devais m'absenter de la paroisse pendant de longues périodes pour d'autres missions.

Mon expérience paroissiale à Arica (depuis septembre 2004)

En septembre 2004, la Compagnie m'a de nouveau envoyé dans ma ville et, entre autres missions, elle m'a nommé curé de la paroisse Nuestra Señora del Carmen qui, comme Jesús Obrero, est située dans un quartier populaire et pauvre. En gros, j'ai continué à appliquer dans cette paroisse ce que j'avais expérimenté et réalisé à Jesús Obrero.

Mais il y a eu aussi des nouveautés qui me semblent très importantes. Pour le faire mieux comprendre, je voudrais d'abord signaler quelques aspects significatifs de mon expérience pastorale dans ma ville.

Le premier est qu'il faut garder présent à l'esprit qu'à Arica, le Chili confine avec le Pérou et avec la Bolivie. Le passé de ma ville est marqué par des guerres dont les blessures ne sont pas encore entièrement cicatrisées.

Aussi loin que remontent nos souvenirs, nous les habitants d'Arica avons entendu parler des revendications de la Bolivie pour obtenir un accès à la mer et des contestations du Pérou sur les frontières maritimes. Face à ces questions, les Chiliens, les Péruviens et les Boliviens ont chacun leur point de vue et leurs arguments, qui découlent de ce qui leur a été inculqué dès l'enfance, à savoir l'amour de la patrie, et qui se mue facilement en un patriotisme que les hommes politiques savent bien exploiter quand cela répond à leurs intérêts.

Deuxièmement, il faut de tenir compte du fait que nos pays, comme tout le continent latino-américain, sont en majorité chrétiens et catholiques, et que l'Église a donc joué un rôle prépondérant dans leur histoire.

Troisièmement, il suffit de regarder les visages et de connaître le nom de ceux qui sont originaires d'Arica ou qui vivent dans cette ville pour se rendre compte de la diversité des origines et du mélange culturel qui existe ici comme en peu d'autres villes du Chili. Arica est un mélange d'Aymaras, de descendants des Africains et de populations de la Pampa venues travailler dans les salpêtrières dans les années 1950 et jusqu'au début des années 1960.

Quatrièmement, il y a le phénomène de la globalisation et les changements culturels accélérés que nous vivons dans tous les domaines de la vie : familial, social, professionnel, politique, sexuel, économique et religieux.

Enfin, il y a le fait que nous les jésuites, assurons une présence apostolique dans les villes de frontière de ces trois pays : Arica (Chili) ; Tacna (Pérou) ; et El Alto-La Paz (Bolivie).

Comme communauté jésuite, nous avons réfléchi sur ces divers aspects et sur les paroles du Pape Benoît XVI à la CG 35, et nous avons découvert une mission intéressante, qui est aussi un défi : *aider à affronter les problèmes de ce passé de guerres avec les critères de l'Évangile et selon les options pastorales de l'Église. Dans cette perspective, nous voulons relever les défis pastoraux qui découlent des changements culturels que nous vivons aujourd'hui.* En ce sens, nous nous sentons fortement inspirés par la déclaration faite par les Évêques à Aparecida (Brésil) : « *La pastorale de l'Église ne peut pas ne pas tenir compte du contexte historique dans lequel ses membres vivent. Sa vie se déroule dans des contextes socioculturels concrets. Les transformations sociales et culturelles représentent assurément de nouveaux défis pour l'Église et pour sa mission d'édification du Royaume de Dieu* » (n. 367).

En considération de ce qui précède, nous avons identifié deux lignes directrices : la **formation** en ligne avec le Concile Vatican II, et les documents des Évêques de Medellin, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida ; l'**option pour les pauvres et la promotion de la foi-justice**. L'idée centrale est que **tout ce que nous faisons comme jésuites dans les paroisses** et dans les mouvements qui **dépendent de nous et ce que nous écrivons dans la presse locale**, doit s'inspirer de ces **deux lignes directrices**.

La nouveauté de mon travail dans la paroisse d'**Arica** consiste à vivre cette mission dans un contexte de frontière ayant les caractéristiques décrites ci-dessus. C'est pourquoi je m'efforce d'ouvrir la communauté paroissiale à cette nouvelle perspective de vie pastorale dans la paroisse. C'est tellement important pour moi que je considère que si je ne le faisais pas ou si la communauté paroissiale ne me suivait pas dans cette voie, je serais contraint de quitter la paroisse. Et cela pour une raison très simple : je n'aurais pas été fidèle à la mission qui m'a été confiée.

C'est pourquoi nous avons créé le RÉSEAU APOSTOLIQUE IGNATIEN D'ARICA qui a une visée internationale. Y participent toutes les œuvres et/ou mouvements dans lesquels nous les jésuites, sommes engagés. À l'aide de ce réseau, nous avons pris contact avec les jésuites et les œuvres de Tacna (Pérou) et d'El Alto et La Paz (Bolivie) avec qui nous avons entamé un processus de collaboration et de soutien mutuel dans toutes nos œuvres apostoliques, sans exclure aucun domaine.

*c'est un processus
communautaire qui
favorise une prise de
conscience à partir de
l'expérience de l'Église*

Toujours dans la perspective de la globalisation et des changements culturels, nous avons lancé dans ma paroisse un projet d'enquête culturelle avec l'aide de professionnels et du CISOC (*Centro de Investigaciones Socioculturales*). Il s'agit d'un processus communautaire⁹ de sensibilisation aux changements que notre communauté est en train de vivre, et qui donne lieu à une réflexion sur les défis pastoraux que ces changements comportent pour notre action évangélisatrice. Les résultats n'apportent rien de nouveau. **La nouveauté réside à la fois dans le processus lui-même, puisque c'est un processus communautaire qui favorise une prise de conscience à partir de l'expérience de l'Église, et dans les dynamiques** qu'il est en train de créer dans la communauté. Autrement dit, c'est la communauté elle-même qui affronte les défis qui se présentent à elle.

MON EXPERIENCE PAROISSIALE

¹ Des jésuites qui étaient à Arica en ce temps-là et qui, avec l'Évêque, Mgr Ramon Salas V., s'alternaient pour célébrer dans cette chapelle.

² Le P. Hurtado a été béatifié par Jean-Paul II le 16 octobre 1994 et canonisé par Benoît XVI le 25 octobre 2005

³ Entre-temps – de septembre 1991 à juin 1994 – j'ai été en Espagne faire mon troisième an et étudier la spiritualité.

⁴ Medellín, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida

⁵ Ils étaient tellement pauvres qu'ils venaient nous demander de leur prêter des chaises pour les réunions et quand quelque autorité venait en visite.

⁶ Carmen Gloria Quintana et Rodrigo Rojas, morts des suites de leurs brûlures.

⁷ Encuentro Juveniles Populares

⁸ Préparés par un jésuite uruguayen, le P. Horacio Carrau, s.j.

⁹ Tous les agents pastoraux laïcs de la paroisse y participent.